**Loïc LEYMERÉGIE**
Médiateur-animateur du patrimoine ;
acteur de l'Histoire Vivante depuis 1999

# L'ALLEMAGNE, NOUVEL EL DORADO DE L'HISTOIRE VIVANTE ?

ON ENTEND SOUVENT parler de l'Angleterre comme d'une nation pionnière en matière d'Histoire Vivante ; elle a en tout cas souvent été présentée comme telle dans ces pages. Elle est encore souvent citée comme référence qualitative en ce qui concerne la période médiévale, même si force est de constater que ce n'est plus tout à fait le cas. Car, même si nul pays ne connaît une lame de fond similaire à celle qui anima la Grande-Bretagne durant une vingtaine d'années, il est des régions d'Europe où l'on observe des tendances intéressantes. Sans pour autant pouvoir parler de phénomène national, l'Allemagne semble engendrer ces temps-ci des structures d'une qualité stupéfiante.

## TOUR D'HORIZON

Bien sûr, les seize *länder* ne sont pas exempts d'associations de « reconstitution historique » auto-proclamées, n'ayant d'historique que la malhonnêteté intellectuelle – celle consistant à affirmer la totale authenticité de leurs restitutions alors que celle-ci fait manifestement défaut. Néanmoins, au-delà de cette catégorie, des associations d'Histoire Vivante y émergent. À vrai dire, il n'y a là rien de bien nouveau : l'Allemagne compta assez tôt des groupes de haute qualité historique se consacrant au XV^e^ siècle. *1476 Staedtisches Aufgebot* (1) et *Nürnberger Aufgebot 1474* (2) en sont deux bons exemples. Ce qui est nouveau, c'est l'apparition d'un nombre non négligeable de micro-structures constituées délibérément de deux à cinq personnes tout au plus. Leur taille ainsi réduite, il leur est plus facile de se consacrer au travail pharaonique de recherche et de confection que nécessite une authenticité optimale. Parmi ces structures, il en est deux qui s'illustrent particulièrement.

## DIU MINNEZÎT

*Diu Minnezît* (3) se compose de deux personnes : Jens Boerner et Myriam Gateault. La démarche du groupe est avant tout pédagogique ; leur travail s'adresse en priorité aux établissements scolaires ou aux musées. La volonté de transmission est évidente, en particulier en direction d'un public particulièrement réceptif : les enfants. D'où le plus grand soin apporté aux reconstitutions, afin de ne pas galvauder les connaissances dont ils se font les médiateurs. Au service de celles-ci, de nombreux gestes artisanaux et d'outils afférents sont ressuscités. Non contents d'évoquer une période de l'histoire médiévale, *Diu Minnezît* n'en reconstitue pas moins de... trois (v. 1250, v. 1350, v. 1475) ! L'exigence reste la même quelle que soit l'époque abordée ou la catégorie sociale considérée ; des critères régionaux à la confrontation des sources primaires, aucun détail n'est négligé.

## APUD ANGERON 1250

Les deux membres d'*Apud Angeron 1250* (4) partagent la même approche que leurs compatriotes – et amis – de *Diu Minnezît*. Nicole et Michael Perschau visent à reconstituer un couple comtal de Rhénanie au milieu du XIII^e^ siècle. Le même soin historique et artisanal est appliqué à leurs restitutions, même s'ils reconnaissent que, au vu du nombre et de la nature des sources, toute reconstitution est mâtinée d'interprétation. Leur humilité affichée et assumée face aux incertitudes de l'Histoire les honore, et ne rend leur travail que plus précis et abouti (5).

La micro-structure semble bien être la configuration idéale pour pratiquer l'Histoire Vivante ; ses membres, loin d'être noyés dans une lourde organisation où la transmission d'informations peut prendre beaucoup de temps et où les intérêts et les objectifs sont parfois divergents, ont tout le loisir de se consacrer à la recherche et à la fabrication. Pourtant nos voisins allemands n'ont rien inventé en la matière : la configuration-type (mais pas systématique) des groupes d'Histoire Vivante a toujours été la micro-structure en Angleterre... Et l'on se prend à rêver que la qualité historique homogène de ces petits groupes soit transposable à des associations de vingt, trente ou cinquante personnes... **L. L.**

*Jens Boerner (Diu Minnezît) dans ses atours de chevalier de Thuringe au service du roi de France (v. 1350)*

*Un exemple parmi tant d'autres de l'extraordinaire soin artisanal et historique de Diu Minnezît : une aumônière de style parisien, milieu du XIV^e^ siècle ; base : soie ; broderies : fils d'or et de soie (point de fente) ; teinture de doublure : réséda.*

**DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...**
nous ferons le point sur les animations « médiévales » ayant été proposées cet été par quelques-uns des grands sites du pays.

*** Histoire Vivante** : forme de reconstitution historique qui a pour objet l'évocation d'une période de l'Histoire – vêtements, armes et accessoires à l'appui – en se fixant pour objectif l'authenticité.

(1) Site http://www.annol476.de/
(2) Site http://www.aufgebotl474.de/
(3) Site http://www.diu-minnezit.de/ Une visite du site reste la meilleure façon de prendre la mesure de la précision historique de leur travail.
(4) Site http://www.apud-angeron.de/
(5) Retrouvez *Apud Angeron 1250* dans notre Fiche Costume (voir ci-contre).

OUTILS ET PROPOSITION DE RESTITUTION D'UN COSTUME

L'objectif de cette rubrique est de rassembler et de confronter les principales sources primaires ayant permis la reconstitution d'un costume conformément aux objectifs d'authenticité inhérents à l'Histoire Vivante, en présentant des photographies de ce dernier. L'habillement abordé dans ces pages pourra être civil, militaire, ecclésiastique ou de livrée, pour une catégorie sociale et dans une zone géographique déterminées.

**Loïc LEYMERÉGIE**
Diplômé en Histoire médiévale, Université Bordeaux III
Auteur du Mémoire de Maîtrise : *Le costume civil en Périgord aux XIVe et XVe siècles. Approche socioculturelle.*

**Nicole PERSCHAU**
Membre du groupe d'Histoire Vivante *Apud Angeron 1250* (1).

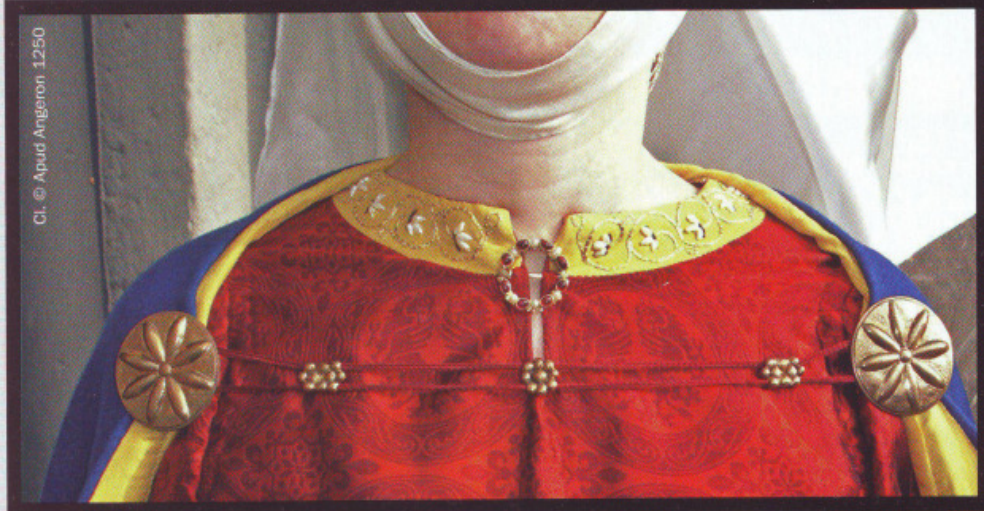
# UNE COMTESSE RHÉNANE VERS 1250

**Proposition de restitution de l'habillement civil d'une comtesse de Rhénanie, porté par Nicole Perschau**

En ce beau XIIIe siècle, la noblesse allemande, à l'image de ce que l'on observe ailleurs en Europe, affectionne la magnificence des tissus et l'élégance des coupes. La mode du XIIIe siècle est longue, et le costume de cette épouse d'un *graf* vivant en Rhénanie vers 1250 en est une bonne illustration. Bénéficiant de la prospérité de la ville de Cologne toute proche, les matériaux et la façon de ses vêtements sont d'une finesse digne de son rang. Certes, elle ne peut se permettre les plus fins brocarts, soieries façonnés de fil d'or, mais le damas est à sa portée.

Ses épaules sont couvertes d'un mantel ou *chape* semi-circulaire, composée de plusieurs pièces, à l'image de nombre d'exemplaires originaux, chapes ou chasubles des XIe aux XIIIe siècles, conservés de nos jours en la cathédrale de Bamberg (Bavière, Allemagne). Cette pratique s'explique probablement par l'emploi, pour leur confection, de *panni stricti* – lainages étroits, avoisinant selon les régions et les époques les 70 cm de largeur ; c'est le cas de la *saie* fine qui a été employée ici. Quoi qu'il en soit, reflétant la haute condition sociale de sa détentrice, cette chape est très longue, traînant au sol.
Elle est constituée de laine teintée au pastel, et de soie teintée à la camomille pour la doublure.
Elle est cousue au fil de soie.

(1) Pour en savoir plus sur Apud Angeron, voir le site : http://www.apud-angeron.de/



Cl. © Apud Angeron 1250

La chape est maintenue en place sur les épaules par des *« tassels »*, reconstitués d'après la sculpture de Reglindis (v. 1250) dans la cathédrale de Naumbourg (Saxe, Allemagne). Il s'agit de disques de bronze doré, qui dissimulent deux œillets ménagés dans la chape, au travers desquels passe un cordon de soie réalisé grâce à la technique du *« fingerloop »*.
Le cordon lui-même est décoré de trois ornements métalliques en bronze doré, inspirés de ceux de la sculpture d'une « vierge sage » de la cathédrale de Magdebourg (voir ill. 1).

1 **Vierge du portail du Paradis, cathédrale de Magdebourg, Saxe-Anhalt, Allemagne, v. 1250.**

D.R.

Le vêtement de dessus principal est la *« cotte »*, que l'on revêt par-dessus la chemise. Bien qu'étant moins ajustés qu'aux siècles suivants, ces deux vêtements suivent relativement les courbes du corps. La cotte que porte notre modèle est inspirée, dans son patron, du *« Bußgewand »* attribué à sainte Elisabeth de Thuringe, une robe ample à manches courtes datant de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (2). Au patron d'origine ont été ajoutées quatre pièces d'étoffe triangulaires au niveau de la taille à l'avant et en arrière, comme on en observe par exemple sur les sculptures des vierges de la cathédrale de Magdebourg, datées de 1250 (ill. 1). En examinant plusieurs sources figurées du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, on constate que les manches des dames nobles sont très étroites, malgré l'absence de représentations figurant des boutons sur ces mêmes manches avant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en Allemagne. C'est pour cette raison que l'effet « ajusté » des manches est simplement atteint ici par le patron choisi.
Cette cotte est en soie, cousue à la main au fil de soie. Son tissage reproduit une trame vénitienne du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est ornée de passements brodés de fil d'or, de fil de soie, et ornés de perles dulçaquicoles. Les motifs correspondent au langage des formes typique du XIII<sup>e</sup> siècle (ornementation florale).

Cl. © Apud Angeron 1250

(2) Conservée en l'église paroissiale Saint-Martin d'Oberwalluf (Hesse, Allemagne) ; évoquée éotamment dans E. Brüggen. *Kleidung und Mode in der hofischen Epik des 12. Und 13. Jahrhunderts*. Heidelberg : Carl Winter Universitatsverlag, 1989.
(3) Reconstitution A. Rottler.
(4) Tissage de la courroie : S. Ungerechts ; boucle, chapes, appliques : réalistion M. di Sarò.
(5) Publié dans I. Fingerlin, *Gürtel des hohen und späten Mittelalters*. München u. Berlin, 1971.

Une *broche* (3) ferme l'échancrure du col de la cotte. Il s'agit d'une réplique d'une broche allemande ou bourguignonne datant de la deuxième moitié du XIII[e] siècle. Tout comme l'originale, elle est faite d'or pur, de perles dulçaquicoles et d'almandines (grenat oriental).

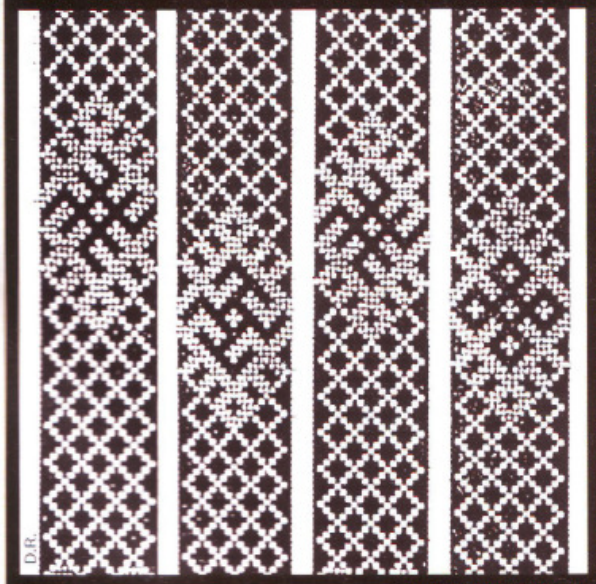
**Extrait de : Haedeke H.-U., Schmuck aus drei Jahrtausenden. Köln, 2000.**

2

Le *couvrechief* ou *atour de tête* de cette comtesse, réalisé d'après l'illustration 3, se compose de trois parties.
La première est une bande de soie qui est passée deux fois autour du visage et qui y est fixée au moyen d'épingles ; elle forme la « guimpe », qui cache la gorge, notamment par convention sociale. La deuxième est une autre bande de soie, mise en double, qui s'enroule autour du front et s'y fixe avec des épingles. La troisième est un voile de soie semi-circulaire, qui est placé sur la tête et fixé à la deuxième partie, toujours avec des épingles.
Partant d'une source visuelle qui ne donne pas de « mode d'emploi », c'est l'expérimentation qui a permis de restituer cette mise. Elle ne reste bien sûr qu'une interprétation mais, visuellement, le résultat final correspond assez bien à la source primaire.

**Sculpture représentant Gepa, épouse du comte Wilhelm de Camburg, l'une des fondatrices de la cathédrale de Naumbourg (Saxe-Anhalt, Allemagne), chœur occidental, par le Maître de la cathédrale de Naumburg, 1250-1260**

3



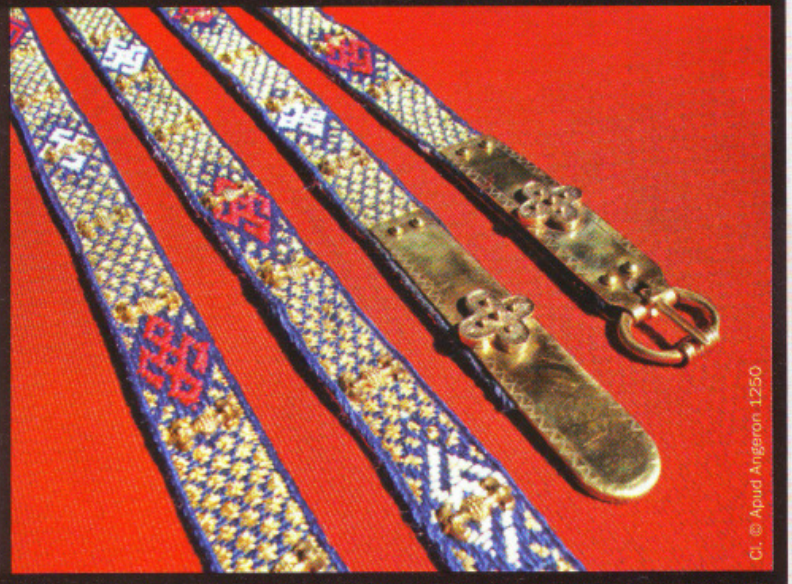




**Schéma de tissage de la ceinture issue du trésor de l'abbaye de Saint-Truiden, Belgique (deuxième moitié du XIII[e] siècle), in Spies N., *Ecclesiastical Pomp & Aristocratic Circumstance : A Thousand Years of Brocaded Tabletwoven Bands*, Jarretsville, 2000.**

4

La *ceinture* (4), reproduction d'un original dont l'illustration 4 donne le schéma de tissage, est faite de soie et de fil d'or. Elle a été réalisée grâce à la technique du tissage aux cartons. La boucle, en bronze doré, est une reproduction d'un original trouvé au château de Wartenberg, près de Francfort (Hesse), daté de 1265 (5). La « chape » de fin de ceinture reprend le motif ornemental de la boucle. Les montants décoratifs ornant la courroie sont des répliques d'une trouvaille du trésor de Fuchsenhof (Autriche), datés de la deuxième moitié du XIII[e] siècle (6).
Ainsi qu'on l'observe parfois sur quelques exemplaires originaux, un tissu de soie blanche a été cousu au revers de la courroie, à la fois pour consolider l'ensemble, et pour éviter que les contre-rivets et les rivets matés à cet endroit n'endommagent le costume...

Cl. © Apud Angeron 1250

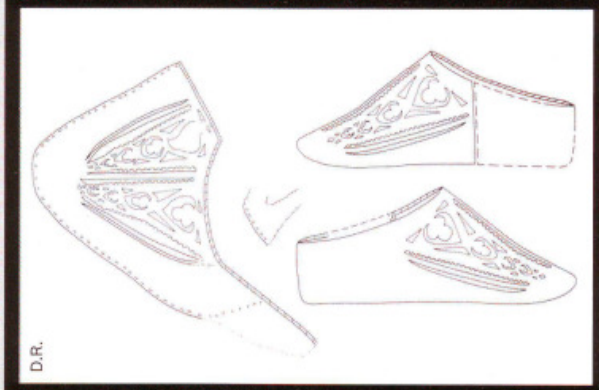
*L'aumônière*, accrochée à la ceinture et contenant habituellement monnaie et menues choses, est en soie ; son armure de tissage incluant des motifs zoomorphes reproduit le fragment original que montre l'illustration 5. Des cordons de soie réalisés grâce à la technique du « *fingerloop* » ferment l'aumônière en tirant dessus. Quatre perles d'os, reproductions de trouvailles archéologiques, parachèvent la décoration de l'ensemble. Ce type de bourse en soie façonnée est, en ce qui concerne les vestiges allemands qui nous sont parvenus, beaucoup plus fréquent au XIII^e^ siècle que les bourses brodées.

**Extrait de L. von Wilckens, *Mittelalterliche Seidenstoffe, Bestandskatalog*. Staatliche Museen zu Berlin, Kunstgewerbemuseum, 1992.** 5

D.R.

Les *chaussures* ajourées que porte notre modèle sont en cuir de chèvre (tige) et de bovin (semelle). Il s'agit d'une reconstitution d'une trouvaille archéologique de la ville de Schleswig (Allemagne du Nord), datée du XIII^e^ siècle. La tige a été doublée d'un tissu de soie teinté à la garance ; ce parti pris repose sur les observations des archéologues ayant étudié cet artefact : selon eux, la présence de petits trous sur le côté chair de la tige sous-tendait probablement la présence d'une doublure n'ayant pas résisté au temps.

Cl. © Apud Angeron 1250



D.R.

6

**Extrait de Schnack Ch., Die mittelalterlichen Schuhe aus Schleswig. Ausgrabung Schild 1971 – 1975. Ausgrabungen in Schleswig/Berichte und Studien 10. Neumünster, 1992.**

Le costume de cette comtesse rhénane est un bon exemple du raffinement de la mode au XIII^e^ siècle, et du rôle qu'eut l'aristocratie au Moyen Âge dans sa diffusion. Il s'agit également d'une belle illustration, si tant est qu'elle soit encore nécessaire, des immenses talents artisanaux mis en œuvre à cette période. À ceux-ci fait écho le grand soin apporté par quelques passionnés à leur restitution.
Parce que les couleurs sont vives, parce que la coupe des vêtements a été maintes fois – mal – reprise, galvaudée, par l'industrie cinématographique, pour ne citer qu'elle, d'aucuns pourraient de prime abord trouver ce type de costume « romantique », dans l'acception XIX^e^ siècle du terme... Pourtant, les sources primaires employées pour sa confection sont là, et parlent d'elles-mêmes... Et le soin qui a été apporté à leur choix et aux reconstitutions qui en ont découlé est exemplaire. Une telle qualité d'Histoire Vivante vestimentaire est rare pour le XIII^e^ siècle ; elle l'est tout autant pour la période médiévale en général. Espérons qu'elle suscitera l'émulation.

(6) Publié dans Prokisch B. & Kühtreiber T. (ed.), *Der Schatzfund von Fuchsenhof - The Fuchsenhof Hoard. Poklad z Fuchsenhofu (Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich Folge 15)*. Linz, 2004. Voir aussi le site http://www.schatzfund-fuchsenhof.at/index_opt.html